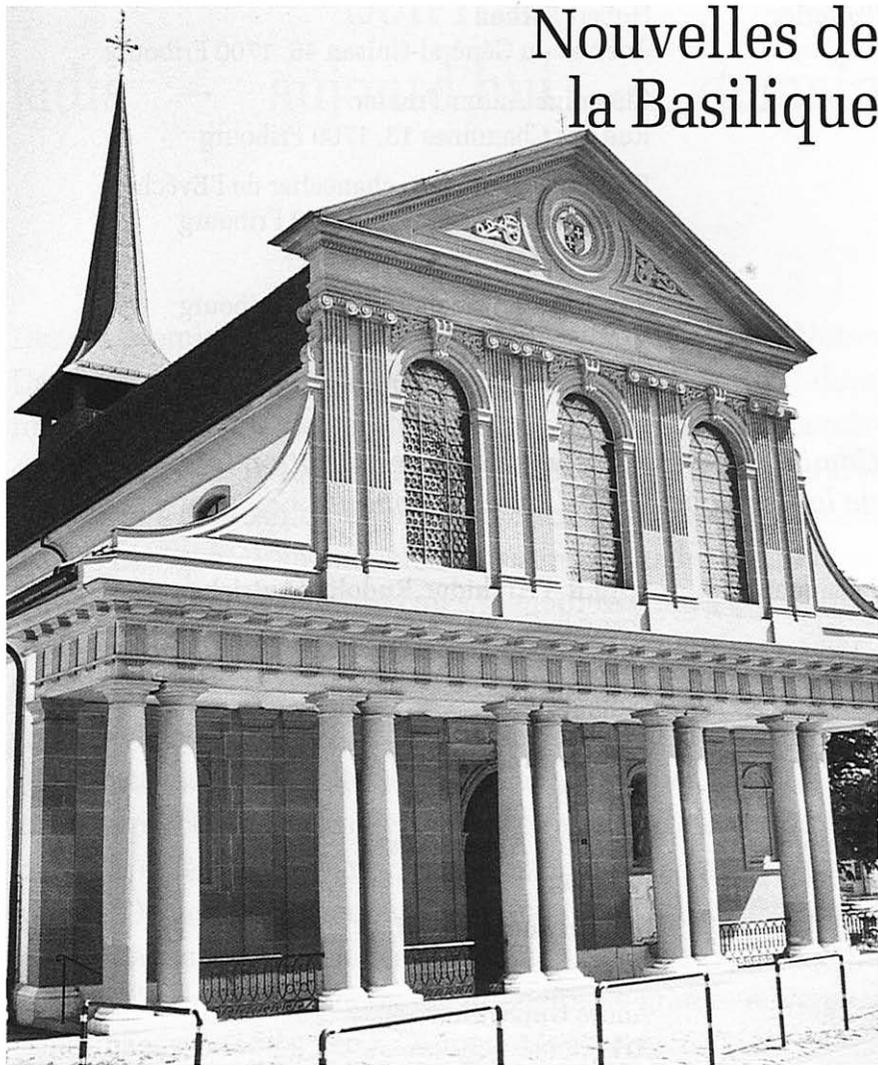


NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 24 – novembre 2005

Nouvelles de la Basilique



*Conseil de fondation
de la Basilique Notre-Dame de Fribourg*

- Président: Raphaël **Barras**
Rue de Locarno 4, 1700 Fribourg
- Trésorier: Hubert **Python**
Avenue du Général-Guisan 46, 1700 Fribourg
- Membres: Chanoine Anton **Troxler**
Rue des Chanoines 13, 1700 Fribourg
- D^r Nicolas **Betticher**, chancelier de l'Evêché
Route Joseph-Chaley 35, 1700 Fribourg
- François **Betticher**
Route Joseph-Chaley 24, 1700 Fribourg
- Robert **Chappuis**
Planche-Inférieure 37, 1700 Fribourg

*Comité de l'Association pour la restauration totale
de la Basilique Notre-Dame de Fribourg*

- Président: S.A.I.R. l'**Archiduc Rudolf d'Autriche**
Torny-le-Grand
- Vice-président: D^r Jean **Favre**
Fribourg
- Trésorier: Antoine **Waeber**
Fribourg
- Membres: Chanoine Anton **Troxler**
Fribourg
- M^e Jean **Bourgknecht**
Fribourg
- André **Gutzwiller**
Arlesheim

LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE FRIBOURG

Son rôle

jadis – aujourd'hui – demain

Réflexion préalable

Dès ses premiers temps (XII^e siècle), l'actuelle Basilique Notre-Dame ne fut jamais une église paroissiale. Elle pouvait donc rendre service à la pastorale supraparoissiale (ou extraparoissiale), offrant des possibilités supplémentaires aux fidèles. Elle a été mise à disposition d'institutions locales et de communautés linguistiques. Elle pouvait accueillir des fidèles de différentes provenances et de différentes mentalités. Elle a accueilli le tout-venant et secondait ainsi le ministère des paroisses de Fribourg, l'accent étant placé sur la piété mariale. Si l'on retient comme tâches essentielles de l'Eglise l'annonce de la Parole de Dieu (catéchèse), le culte rendu à Dieu (liturgie), la solidarité avec le prochain (diaconie) et la communion entre tous les croyants et le monde (koinonie), il est évident que la pastorale à Notre-Dame était surtout une pastorale liturgique. Néanmoins le dévouement des recteurs et chanoines de Notre-Dame organisait à Fribourg des événements religieux de grande envergure (pèlerinages, congrès, etc.). Comment les connaître?

Les archives de la Basilique Notre-Dame conservent surtout les «Acta Venerabilis Cleri Beatae Mariae Virginis sine macula conceptae» dont nous nous servons comme source historique. Ces notes sur l'activité du clergé de Notre-Dame avaient commencé en 1681. Nous disposons encore du Volume II qui va de 1847 à 1934 et du 3^e livre intitulé *Registre des Actes de Notre-Dame* allant jusqu'à l'année 1981. D'autres pièces d'archives (programmes de semaines, correspondances, procès-verbaux, conventions, statuts, règlements) sont autant de témoins de la vie de Foi vécue à Notre-Dame et au sein de sa Congrégation (groupement fondé par saint Pierre Canisius). Notre article évoquera uniquement les activités principales. Nous nous référons aussi à des documents conservés aux archives de l'Evêché et aux travaux de Mgr Louis Waeber.

Jadis

Rappelons qu'avant même que Fribourg, ville nouvellement fondée, se mit à l'œuvre pour construire sa Collégiale (qui deviendra Cathédrale en 1924,) il existait à proximité d'elle, un lieu de culte qui sera, beaucoup plus tard et après moultes transformations, la Basilique Notre-Dame. Il était fréquenté, avant même la fondation de Fribourg, par les habitants disséminés sur les rives de la Sarine.

Fribourg a construit son Hôpital des Bourgeois à proximité de ce sanctuaire. Mgr Waeber écrit: «L'église de Notre-Dame fut durant la plus grande partie de son histoire étroitement liée à l'ancien hôpital de Fribourg, son voisin immédiat, qui se trou-

vait à l'endroit occupé maintenant par la place des Ormeaux et par les magasins des Arcades. Notre sanctuaire portait ordinairement le nom de chapelle de l'hôpital de la Bienheureuse Vierge Marie de Fribourg; c'était l'un des chapelains qui assurait le service spirituel des malades comme, inversement, c'était à Notre-Dame qu'étaient célébrées les messes anniversaires fondées par des bienfaiteurs de l'hôpital.»

● L'église Notre-Dame était propriété de la ville jusqu'au 1^{er} février 1884. Le lien établi avec l'Hôpital des Bourgeois demandait des rapports fréquents avec les autorités civiles. Pendant longtemps la population de Fribourg se réunissait dans l'actuelle Basilique pour les affaires civiles. «C'est là que, jusqu'au XV^e siècle, on procédait à l'élection de l'avoyer ainsi qu'à la reddition des comptes de l'Etat.» (Mgr Waeber) Voilà pour le civil!

Il n'est guère facile de se faire une image exacte des pratiques religieuses qui ont eu lieu en notre église. Le nombre des prêtres attachés à cette église étonne. «Les membres du clergé de Notre-Dame atteignirent le chiffre de douze en 1496, date à laquelle le Conseil les réduisit à huit, puis à quatre en 1591: le recteur, l'aumônier de l'hôpital (devenu plus tard l'un des deux primissaires) et deux chapelains. Depuis le XVIII^e siècle, ils portaient le titre de chanoines.» Ces prêtres étaient chargés des fondations de messes, s'attachaient à l'administration des sacrements, à la prédication et devaient s'occuper de confréries et de la Congrégation fondée par saint Pierre Canisius.

● En 1580, le pape Grégoire XIII «avait décrété qu'il fallait céder l'église Notre-Dame aux Jésuites pour le collège qu'on leur

demandait de venir fonder à Fribourg. Des difficultés surgirent, qui firent renoncer à ce projet». (Mgr Waeber)

Qui fréquentait alors l'église Notre-Dame? Certes le personnel et les malades de l'hôpital, ainsi que les autres fidèles qui s'intéressaient à ce lieu saint et au ministère de ses prêtres.

On constate que la langue utilisée par les prédicateurs varie d'une période à l'autre: Si à la fin du XVI^e siècle et dans la suite on y prêchait en français, les programmes d'autres époques révèlent l'alternance entre les deux langues de ce pays. Durant un certain temps les deux langues se côtoyaient, jusqu'à ces derniers temps, sans qu'on arrive à satisfaire tout le monde.

A Notre-Dame, chaque année connaissait ses temps forts. Ainsi le clergé de Notre-Dame soignait le mois de Marie (mois de mai). Nos sources parlent des prédicateurs spéciaux qu'on fit venir même de loin. Les prédications du soir étaient entourées de chants, de prières, de la Bénédiction.

Autres temps forts: les pèlerinages à Bourguillon, les «Quarante Heures» (journées de prières intenses), le mois du Rosaire, les Fêtes mariales (particulièrement le 8 décembre), de nombreux «Triduums» (prières qui durent trois jours en préparation d'une fête ou d'un événement), les retraites spirituelles pour hommes ou pour femmes (séparées), de grands événements (particulièrement les congrès menant à des gestes significatifs tels que le couronnement de la statue de la Vierge Marie en 1902, les Fêtes mariales en 1932 à l'occasion des 350 ans des Congrégations). L'élévation de l'église de Notre-Dame de Fribourg au rang de Basilique par S.S. le pape Pie XI en 1932 est une preuve de la grande estime dont jouissait le

ministère qui s'accomplissait à Notre-Dame. Les «Acta» décrivent également la présence des évêques du diocèse aux grandes fêtes. Il est clair qu'à chaque époque de l'histoire de la Basilique Notre-Dame l'activité religieuse qui s'y pratiquait avait son style particulier. Ainsi nous relisons dans les «Actes du vénérable Clergé» des programmes étonnamment chargés, p. ex. celui d'un exercice des Quarante Heures vers la fin du XIX^e siècle (13, 14 et 15 février 1881), qui peut être considéré comme typique. Il suit l'ordre suivant: 5 h ¹/₂ Messe basse et Exposition, 7 h ¹/₂ Office et Bénédiction, 8 h ¹/₂ Messe basse, 2 h ¹/₂ (= 14 h 30) Vêpres et Sermon, 5 h (= 17 h) Sermon, prières de l'Archiconfrérie, Bénédiction. 14 Février: 5 h ¹/₂ Messe basse et Exposition, 6 h ¹/₂ Messe basse, 9 h Office et Sermon, 2 h ¹/₂ (= 14 h 30) Vêpres, Litanies du T.S. Sacrement, 5 h (= 17 h) Sermon et Bénédiction. 15 février: Comme le jour précédent et clôture des Quarante Heures.

Certaines manifestations prenaient une envergure qui serait impossible de nos jours. Ainsi le Congrès marial de 1902 avait un caractère international. Il comportait les discours de l'évêque et d'autres hautes personnalités, le défilé des Congressistes en ville, Liturgies, Séances d'études, un panégyrique du B.P. Canisius par le recteur de l'Université catholique de Lyon, Procession aux Grand-Places pour y célébrer l'Office pontifical, un grand cortège, Procession à la chapelle de Lorette, illumination de toute la ville, le couronnement de la statue de la Vierge, des feux d'artifice. Le caractère pompeux de ce rassemblement se comprend dans l'esprit de ce temps-là.

Vatican II a parlé du renoncement à tout ce qui donne l'impression du «triomphalisme» qui ne correspond pas à l'Evan-

gile et se trouve mal placé dans le monde actuel. Il serait donc impossible de vivre aujourd'hui un tel faste. A Notre-Dame, le Concile Vatican a provoqué une certaine agitation au temps des premières applications liturgiques. Quand l'Eglise passait de l'usage unique du latin à la langue vernaculaire, on a gardé le latin à la Basilique Notre-Dame. Puisque d'autres milieux catholiques résistaient à l'évolution et que le latin restait permis, l'évêque du diocèse désigna la Basilique comme lieu des fidèles en mal d'adaptation, pour autant que le Missel soit celui du pape Paul VI.

On paraît ainsi la dissidence de personnes plus traditionnalistes, tout en résistant avec vigueur au mouvement de Mgr Marcel Lefèbvre.

Aujourd'hui

A la Basilique Notre-Dame, on garde de saines traditions. On n'est pas «traditionnaliste». Les messes et autres liturgies sont célébrées dans la langue de l'assemblée, c'est-à-dire en français ou en italien. Les rites sont ceux qui sont actuellement en vigueur dans l'Eglise. Comme ailleurs, on se sert de la musique sacrée latine et moderne, que ce soit en latin ou dans la langue du peuple. L'autel lui aussi, a été tourné face au peuple.

Tous les jours (dimanche et jours de semaine) la messe est célébrée à 9 h. Pour l'homélie on se sert du français (resp. de l'italien). Le dimanche, à 10 h 30, la Mission italienne réunit ses fidèles pour l'Eucharistie et parfois pour les Baptêmes et, en

semaine, pour le Sacrement du Mariage. Cette présence des Italiens est déjà fort ancienne et bien accueillie. A Fribourg, Notre-Dame est aussi leur église. Il y a eu néanmoins une interruption de la présence italienne, dans le passé. En 1965 l'usage de l'italien pour toute la messe leur a été refusé. Les Italiens ont choisi alors l'église des Ursulines. Ce changement a duré son temps. Heureusement la «Missione» est revenue.

- Puisque la Basilique Notre-Dame est le sanctuaire de «Notre-Dame de Fribourg, glorieuse Reine de l'Univers», un groupe de prières ouvert à tous y assure, chaque jour, la prière du chapelet (17 h).

Les samedi et dimanche soir, Chapelet et Bénédiction du S. Sacrement sont plus solennels, particulièrement le dimanche de la Congrégation mariale qui est le premier du mois. Au soir du premier vendredi du mois, la Congrégation organise une soirée de prières, dès 20 h jusque vers minuit. Certains moyens de dévotion y sont de tradition: chapelet, chemin de Croix ou méditation sur la crèche, S. Messe, Procession, Adoration du S. Sacrement et Bénédiction. La Congrégation mariale, fondée par saint Pierre Canisius, n'est pas seulement un reliquat historique. Elle est le seul groupement encore vivant rattaché à cette église. La S. Vierge Marie guide les Congréganistes dans leur réponse aux avances du Seigneur.

Les services que rend la Basilique Notre-Dame ne doivent évidemment pas remplacer la vie paroissiale. La vie chrétienne n'est pas uniquement liturgique et mystique. Elle exige des engagements en commun. Profitant des offres actuelles de l'église la plus ancienne de la ville, la vie spirituelle des fidèles de Fribourg gagne en ferveur.

Demain

Bientôt, – nous l'espérons, – le Conseil de Fondation de la Basilique pourra donner un signe de départ à la quatrième étape de la restauration totale de la Basilique. Elle concernera l'intérieur. En un premier temps, il sera nécessaire de fermer la Basilique. Les fidèles seront avertis à temps des changements. Il est évident que les Messes fondées seront célébrées ailleurs, durant ce temps, et que les fidèles pourront trouver en d'autres lieux leur nourriture spirituelle. Aussi nous prévoyons le retour à Notre-Dame, avant même que la restauration de la voûte soit achevée.

Sous la conduite du recteur actuel, Monsieur le chanoine Alain de Raemy, curé de St-Nicolas, des responsables réfléchiront sur l'utilisation de la Basilique Notre-Dame dans la vie future de l'Eglise. Une telle réflexion tiendra compte des traditions valables et surtout des exigences du temps. Ainsi nous pouvons avancer en gardant toute confiance.

*Chanoine A. Troxler,
ancien recteur*

